

vers le bois. On les entendait dire en courant, comme pour reprocher aux jeunes filles ce cruel salaire de leurs services :

— Ah ! Clara ! Rachel ! ah ! méchants blancs, méchants !

Rachel et Clara les rappelaient pourtant à grands cris ; mais terrifiés par les claquements du formidable stockwip, ils continuaient de fuir et disparurent bientôt dans les ténèbres.

— A la bonne heure, reprit Burley avec une gaieté féroce ; ces coquins me connaissent et je n'ai pas besoin de longs discours pour me faire comprendre... Ah çà ! mes chères petites ladies, vous allez maintenant venir avec moi ?

— Nous ne vous suivrons pas, répliqua résolument miss Owens ; votre conduite est indigne et je compte m'en plaindre à M. Walker.

— Oui, oui, nous nous en plaindrons, répéta Clara enhardie par la fermeté de sa compagne.

Burley haussa les épaules.

— Soit, dit-il en riant ; M. Walker et moi nous causerons à ce sujet, si jamais nous nous rencontrons... En attendant, vous allez prendre le chemin de la station.

— Quoi donc ! monsieur, dit Rachel avec dignité, prétendriez-vous user de violence ?

— Ne vous y fiez pas ; vous pourriez vous apercevoir que vous n'êtes pas ici dans un salon de Melbourne, en compagnie de beaux gentlemen nouvellement débarqués du vieux pays.

Les deux amies eurent simultanément la même pensée ; c'était de fuir à leur tour et de gagner le Maaly-Scrub où elles eussent trouvé une retraite assurée. Par malheur, elles sentaient que leurs pieds endoloris refuseraient de les porter jusque-là et qu'elles ne pourraient faire dix pas sans être rejointes par Burley. Comme elles hésitaient, il reprit durement :

— Eh bien ! allez-vous enfin vous décider ? On a besoin de vous à la station ; il faut que vous y veniez sur-le-champ, entendez-vous ?

Et il s'approchait pour les saisir par le bras ; Clara fit un geste de dégoût :

— Ne nous touchez pas, s'écria-t-elle, nous allons vous suivre.

Miss Owens n'eût pas cédé si facilement aux injonctions du squatter ; mais que faire, quand la fuite et la résistance étaient également impossibles ?

— J'y consens, répliqua-t-elle ; aussi bien mon père et M. Denison, le juge de Dorling, sauraient punir sévèrement tout mauvais procédé à notre égard... Nous allons donc rejoindre John et savoir pourquoi il a transgressé mes ordres.

— A la bonne heure, reprit Burley ; vous voilà enfin devenues raisonnables... Eh bien ! passez devant moi mes gentilles ladies ; on ne vous fera aucun mal si vous vous montrez bien sages, je vous le promets.

Les deux amies se dirigèrent donc vers l'habitation, en se serrant l'une contre l'autre.

Or, tandis qu'elles cédaient ainsi à la force brutale, elles ne remarquèrent pas que tous les noirs de la tribu de Tête-de-Crin n'avaient pas fui devant Burley. Nez-Perçé, au lieu de regagner le Maaly-Scrub comme les autres, s'était caché dans un buisson : de là, il suivait des yeux les pauvres prisonnières. Dès qu'elles se furent éloignées, il se mit à ramper pour s'approcher à son tour de la station. Sans qu'elles se doutassent de cette sympathie impuissante.

Tout en marchant, elles éprouvaient les plus cruelles appréhensions. Elles n'osaient se les communiquer de peur de se décourager mutuellement, quand survint un nouveau motif d'alarmes. Un homme, qui semblait être sorti de l'habitation voisine, se tenait immobile au bord du chemin. Comme elles passaient devant lui, il les regarda l'une et l'autre avec une telle fixité qu'elles s'arrêtèrent frappées d'effroi. L'inconnu ne daigna pas y prendre garde et dit au berger en langue étrangère :

— Caramba ! monsieur Burley, vous avez donc enfin rattrapé ces jolis oiseaux des bois ? Je commençais à craindre qu'ils se fussent envolés tout de bon, ce qui n'eût certes pas diminué nos embarras actuels.

— Bah ! señor, répliqua le squatter dans un jargon

assez peu intelligible, je vous disais bien qu'ils étaient attachés par la patte et que nous parviendrions à les mettre en cage !

Puis, s'apercevant que Clara et Rachel avaient fait halte, il leur dit en anglais :

— Eh bien ! qu'attendez-vous, mes jeunes dames ? Avancez donc... Ce gentleman est mon ami.

Elles obéirent machinalement et l'inconnu marcha derrière elles avec le squatter.

— Vous êtes sûr, monsieur Burley, demanda-t-il en employant la langue espagnole dont il s'était servi déjà, que ces deux señoritas sont bien, l'une la fille de M. Owens, le chef arpenteur de Dorling l'autre la fille unique de Brissot, mon ancien maître, et la préférée, presque la fiancée du juge Richard Denison ?

— Si j'en suis sûr, monsieur Fernandez ? vous n'avez donc pas entendu le domestique noir faire sonner leurs noms et vanter le crédit de leurs familles ? D'ailleurs, je les connais parfaitement l'une et l'autre ; elles sont venues ici il n'y a pas quinze jours, en compagnie de Mme Brissot, de M. Owens et du juge lui-même ; il n'y a pas d'erreur possible, je vous le garantis.

— En ce cas-là, reprit don Fernandez (car c'était c'était bien l'ancien employé du store de B***), nous parviendrons peut-être à nous tirer du mauvais pas où nous nous sommes engagés.

Les prisonnières ne pouvaient comprendre cette conversation, mais elles sentaient qu'elles venaient de tomber dans un piège, et les manières, les regards sombres de leurs persécuteurs les confirmaient dans l'opinion que l'on avait contre elles de mauvais desseins. Cependant Clara avait été frappée de ce nom de Fernandez qu'elle savait être celui d'un employé de son père. Bien qu'elle n'eût jamais vu la personne qui le portait, elle se promettait d'invoquer à tout hasard sa protection et elle cherchait l'occasion de lui parler en particulier, lorsqu'on atteignit enfin la station Walker.

Cette station se composait, comme nous le savons, de trois ou quatre huttes de bois, construites sous un bouquet de beaux eucalyptus. La principale de ces huttes était réservée à l'usage du maître ; les autres servaient de magasins ou étaient occupées par les gens de service. Dans l'espèce de cour formée par les bâtiments, les deux amies aperçurent tout d'abord leur char à bancs ; quant au cheval, il avait sans doute été placé dans un enclos voisin où plusieurs de ces animaux broutaient encore l'herbe jaunie, malgré l'heure avancée.

Un grand bruit venait de la hutte principale et par l'étroite fenêtre, par les fentes de la porte filtrait une vive lumière qui se reflétait sur les objets environnants. Burley ayant poussé brusquement la porte, introduisit Rachel et Clara dans une salle basse où se trouvait déjà une nombreuse compagnie.

Cette pièce, qui n'était pourtant pas très grande, formait, avec une chambre située au fond et plus exigüe encore, le logement habituel de M. Walker. Le plancher consistait en terre battue, peinte d'ocre jaune, et le toit était en écorce d'arbres. Les murs en bois avaient pour tentures des nattes de Chine et de la Nouvelle-Zélande. Quelques meubles européens assez confortables témoignaient de l'aisance du propriétaire, ainsi que des armes, des ustensiles de chasse et de pêche, suspendus aux murailles et même au toit de la cabane.

On avait allumé dans cette salle un grand nombre de bougies ; un feu énorme, devant lequel rôtissait un mouton presque entier, brillait dans la cheminée. Six hommes, de costumes et d'âges différents, mais tous de fort mauvaise mine et vêtus d'habillements délabrés, étaient installés autour d'une table, fumant des cigares ou des cigarettes et buvant du grog. Du reste, l'habitation paraissait être au pillage : toutes les provisions du colon absent avaient été tirées de leurs cachettes et les hôtes actuels de la station en usaient sans ménagement. La fumée du tabac, les âcres aromes des liqueurs fortes, ceux de la graisse qui rejaillissait dans l'âtre avaient tellement vicié l'air que des personnes moins délicates que Rachel et Clara eussent reculé de dégoût.

Aussi, à peine eurent-elles franchi le seuil de la porte, qu'elles s'arrêtèrent ; éblouies, terrifiées, elles étaient prises d'une sorte de vertige et ne songeaient même pas à éviter les regards effrontés qui, de tous les points de la salle, étaient braqués sur elles. Les assistants se mirent à interpeller Fernandez et Burley en espagnol et ces voix rauques, avinées, discordantes s'élevant à la fois, augmentaient encore l'ahurissement des pauvres prisonnières.

Enfin, un grand gaillard à barbe noire, qui, drapé dans ses haillons, occupait le *rocking-chair* (chaise à bascule) du maître du logis, imposa silence aux autres sur lesquels il semblait avoir une sorte d'autorité. Tout en roulant son *papelito*, il dit à Fernandez :

— Une excellente capture, par saint Jacques de Galice ! Mais laquelle de ces deux señoritas est la fille de l'arpenteur ?

— Demandez à Burley, Guzman, répondit Fernandez ; quant à moi, je vois l'une et l'autre pour la première fois.

Burley désigna miss Owens.

— Ainsi donc, reprit Guzman en regardant fixement la pauvre Clara, l'autre est la fille de Brissot ? Il suffit ; tant qu'elle restera en notre compagnie, je m'en charge de veiller sur elle. J'ai un ancien compte à régler avec son père depuis qu'il a tué notre brave Alvarez, qui avait si bien mené l'affaire du tonneau de poudre. Pauvre Alvarez ! il méritait mieux que cela.

— Je vous ai dit déjà, Guzman, répliqua Fernandez, que ce n'était pas Brissot qui avait tué Alvarez, mais l'autre Français, Martigny, celui que vous appelez l'homme au diamant ; et quant à moi, je trouve que Martigny a bien fait ; peu m'importe qui m'entende ! N'était-ce pas une infamie de tenter un pareil coup quand j'étais dans le store, moi votre ami, sans me prévenir du danger, sans me donner les moyens de me mettre en sûreté ?

— Bah ! vous ne pouviez pas vous décider alors à être des nôtres, dit Guzman d'un ton railleur, et l'aventure du pauvre Alvarez a eu du moins cet avantage qu'en voyant de quoi nous étions capables, vous avez pris le parti de venir à nous sans réserve... Par malheur, tout a manqué, tout a tourné mal, et cette vengeance, ces grandes richesses sur lesquelles nous étions en droit de compter... Enfin, ajouta-t-il en allumant sa cigarette et en se balançant nonchalamment dans sa chaise à bascule, voilà que la chance paraît nous revenir un peu, et je donnerai un beau cierge à Notre-Dame d'Atocha, quand je me retrouverai en pays chrétien, pour la remercier de nous avoir envoyé si à propos ces señoritas !

On voit en quelles mains Rachel et Clara étaient tombées. Les envahisseurs de Walker-station faisaient partie en effet des mineurs révoltés qui venaient d'être battus à B***, après s'être rendus coupables des plus horribles excès, et ce groupe se composait particulièrement des ennemis acharnés de Brissot et de Martigny. Obligés de fuir devant les forces supérieures que l'autorité était parvenue à réunir aux placers, ils s'étaient arrêtés sur la limite du Maaly-Scrub, prêts à se jeter dans le désert s'ils se voyaient trop chaudement poursuivis. En approchant de la station, ils avaient rencontré John qui attendait ses maîtresses au bord du ruisseau, et avaient appris de lui la présence des deux jeunes filles dans le voisinage. Aussitôt ils avaient conçu le projet de s'emparer d'elles, et nous avons vu comment ils y étaient parvenus ; nous saurons plus tard quel parti ils comptaient tirer de cette capture.

Heureusement, les prisonnières ne pouvaient soupçonner au milieu de quels scélérats elles se trouvaient. Les haillons et les mines rébarbatives de ces gens ne leurs inspiraient pas trop d'effroi, la négligence dans la mise et la grossièreté des manières étant chose commune dans le pays. Aussi, la première impression passée, commencèrent-elles à reprendre leurs esprits, et Rachel, promenant autour d'elle un regard ferme, demanda fièrement en anglais :

ELIE BERTHET

(A suivre)